

LA
SEMAINE RELIGIEUSE
DE MONTRÉAL

SOMMAIRE

I Offices de l'Eglise. Titulaires d'églises paroissiales. — II Prières des Quarante-Heures. — III Notre sanctuaire de la Réparation. — IV La canonisation de Jeanne d'Arc.

OFFICES DE L'EGLISE

Le dimanche 13 juin

Solennité du Sacré-Coeur de Jésus

Messes basses (excepté celle du curé), du Sacré-Coeur de Jésus, double de 1e cl.; mém. du dim. et de saint Antoine de Padoue; préf. de la Croix; dernier évangile du dim.

Messe chantée du SACRE-COEUR, double de 1e cl.; mém. du III dimanche; préf. de la Croix; dernier Ev. du dim. — Aux II vêpres, mém. de saint Basile le Grand et du dim.

TITULAIRES D'EGLISES PAROISSIALES

Le dimanche 20 juin

1o La solennité des titulaires dont l'office tombe cette année du 17 au 22 mai est anticipée au 16 mai; l'office de celui qui tombe la veille de la Pentecôte ou dans l'octave, est remis au 31 mai.

2o La solennité des titulaires qui tombent dans la semaine de la Pentecôte (du lundi au samedi) est remise au 13 juin, avec remise de celle du sacré Coeur au 20.

3o La solennité des titulaires qui tombent les jours de fête très solennelle (Pentecôte, Sainte-Trinité et jeudi de la Fête-Dieu) n'a pas lieu; elle est supprimée pour cette année quant à la messe votive, mais la solennité purement extérieure (décoration, instruction spéciale, remise des indulgences) peut avoir lieu en un dimanche non privilégié.

4o La solennité des titulaires qui tombent du 31 mai au 12 juin (exc. celle du saint Sacrement) aura lieu le 13 juin, avec remise de celle du sacré Coeur au 20.

Province ecclésiastique de Montréal

Diocèse de Montréal. — Du 14 juin, saint Basile le Grand; du 21, saint Louis de Gonzague.

Diocèse de Valleyfield. — Du 16 juin, saint Jean-François-Régis; du 21, saint Louis de Gonzague.

Diocèse de Joliette. — Du 19 juin, sainte Julienne; du 25, saint Guillaume.

Province ecclésiastique d'Ottawa

Diocèse d'Ottawa. — Du 13 juin, saint Antoine de Padoue (Perkins).

Diocèse de Mont-Laurier. — Du 16 juin, saint Jean-François-Régis (Lac-des-Ecorces).

Vicariat apostolique d'Ontario-Nord. — Du 19 juin, sainte Julienne (Winisk).

Province ecclésiastique de Québec

Diocèse des Trois-Rivières. — Du 22 juin, saint Paulin; du 25, saint Prosper.

Diocèse de Nicolet. — Du 20 juin, saint Sylvère. J. S.

PRIERES DES QUARANTE-HEURES

Lundi,	14 juin	— Saint-Luc.
Mercredi,	16 "	— Boucherville.
		— Saint-Vincent-de-Paul (Ile-Jésus).
Vendredi,	18 "	— Tétraultville.
Dimanche,	20 "	— Notre-Dame-du-Perpétuel-Secours.

NOTRE SANCTUAIRE DE LA REPARATION

VOICI revenir, avec ce mois de juin, qui est celui du Sacré-Coeur, l'époque favorable aux pèlerinages à notre sanctuaire de la Réparation, à la Pointe-aux-Trembles. Nos lecteurs savent déjà ce qu'est ce beau sanctuaire, situé dans un endroit champêtre des plus pittoresques, et que tant de circonstances d'histoire rendent déjà si intéressant et si attrayant à la foi et à la piété de nos bons paroissiens de la ville, de la banlieue et de la campagne. Dans sa lettre pastorale du 25 juin 1918, Mgr l'archevêque de Montréal en a raconté l'histoire et précisé le but en des termes particulière-

ment invitants. Pour répondre à l'appel des pieux et dévoués missionnaires qui sont en charge de l'oeuvre, nous voulons aujourd'hui, suivant en cela d'ailleurs le désir de Monseigneur, rappeler à nos confrères du saint ministère, et par eux à leurs fidèles, les puissants motifs que nous avons tous d'être des dévoués et des fervents au Sacré-Coeur et au sanctuaire diocésain qui lui a été, par décision de l'autorité, spécialement consacré.

Nous sommes au lendemain de la canonisation de sainte Marguerite-Marie, la pieuse confidente de Notre-Seigneur, à Paray-le-Monial, il y a deux cent cinquante ans passés. L'occasion est vraiment heureuse et belle de nous renouveler tous dans la dévotion qu'elle a si fervemment prêchée. Or, rien, semble-t-il, ne saurait mieux nous y porter et disposer que la pratique des pèlerinages au sanctuaire diocésain de la Pointe-aux-Trembles, ainsi dit de la Réparation.

En nos temps troublés et difficiles, à la suite de cette cruelle guerre de quatre longues années, qui a causé tant de ravages et laissé après elle tant de ruines, alors que, même en nos contrées pourtant éloignées des lieux du combat géant, on sent partout lever et se grossir des ferments de discorde sociale, plus que jamais nous avons besoin du secours et de la grâce de Dieu. C'est là une vérité évidente pour tous les croyants sincères qui observent et réfléchissent. Il ne nous est guère besoin d'insister. La leçon des événements contemporains est par elle-même trop significative.

Mais comment plus sûrement fléchir la colère de Dieu et nous rendre le ciel favorable qu'en nous adressant au coeur même de Notre-Seigneur, et, suivant le sens exact de la dévotion prêchée par sainte Marguerite-Marie, en lui faisant réparation pour les offenses dont on l'accable sans cesse ?

“ La réparation, écrivait Mgr l'archevêque, il y a deux ans, n'est-elle pas le grand devoir de l'heure présente et la fin la

plus noble que puissent poursuivre des coeurs généreux ? En voyant les péchés innombrables, les injustices criantes et les vices éhontés se multiplier sur la terre, les hommes de Dieu se demandaient naguère avec effroi quels châtimens la divine justice réservait au monde coupable. Les avertissemens du ciel n'avaient pas manqué. Plus d'une fois, en ces derniers temps, il avait réclamé des chrétiens le grand devoir de la réparation. Réparation ! C'était ce que le Coeur de Jésus demandait à Marguerite-Marie. Réparation ! C'était aussi ce que la Vierge Marie demandait à ses enfans de Lourdes et de la Salette. — “ Mais, continuait Monseigneur, ce grand et indispensable devoir de la réparation, l'avons-nous compris suffisamment ? Chose certaine, c'est que, jusqu'à cette heure, la réparation n'a pas été jugée suffisante dans la balance de la justice divine. De plus en plus, les fléaux sont venus fondre sur l'humanité coupable, en devenant de jour en jour plus menaçans et plus terribles. ”

Ce que Monseigneur disait il y a deux ans reste toujours vrai. La guerre, sans doute, a pris fin. Mais il s'en faut que la paix soit rétablie sur des bases bien solides. On n'a qu'à lire les dépêches de tous les jours pour s'en convaincre. On n'a qu'à regarder autour de soi pour voir toutes sortes de menaces qui se dressent très prochaines. Guerres civiles, luttés de classes, oppressions en haut, révoltes en bas, tout conjure contre la paix du monde, contre la paix de tous.

Et voilà pourquoi elles sont toujours opportunes ces paroles que Mgr l'archevêque ajoutait en conclusion aux considérations qui précèdent : “ C'est le temps plus que jamais de tourner nos regards et de lever nos coeurs vers le ciel pour implorer grâce et miséricorde. Nous voudrions donc que l'oeuvre si belle et si nécessaire qu'accomplit dans notre diocèse le pèlerinage de la Réparation ne se ralentit point, mais qu'il prit au contraire de nouveaux et de plus grands accroissemens. ”

Ce désir de notre archevêque, avons-nous tous fait en sorte qu'il y soit donné suite, autant que nous pouvions, autant que nous devons? Il ne nous appartient, certes, en aucune façon, de répondre à une aussi grave question. Nous savons bien que la dévotion au Sacré-Coeur, qui n'est rien autre chose en somme que la dévotion à Notre-Seigneur se donnant à nous par amour, est populaire partout dans le diocèse, à la ville et dans les campagnes. Nos communions des premiers vendredis du mois, nos heures saintes et nos amendes honorables, si nombreuses, si suivies, si aimées, nos incomparables processions de la Fête-Dieu, nos manifestations liturgiques commandées par nos évêques pour la solennité de la fête du Sacré-Coeur elle-même, tout un ensemble de coutumes et de faits précis le démontre d'une façon péremptoire. L'autorité a fait largement sa part, en donnant encore plus de poids à nos meilleures traditions.

Mais n'y aurait-il pas, quand même, moyen de faire plus et mieux, en autant que l'initiative des fidèles et des groupes est concernée? Il y a deux ans, le 6 janvier 1918, le pape Benoît XV, à l'occasion du décret sur les miracles présentés pour la canonisation de Marguerite-Marie, tout en rendant hommage au zèle des nombreux apôtres du Sacré-Coeur, qui ont travaillé dans le monde depuis deux cent cinquante ans à la diffusion de la dévotion chère à la modeste religieuse de Paray-le-Monial, prononçait des paroles significatives. "Si la Providence, disait le Saint-Père, a paru tant retarder l'éclosion des miracles qui auraient hâté cette canonisation, n'est-ce pas parce que l'apostolat de Marguerite-Marie n'a pas trouvé jusqu'ici dans la générosité des fidèles la correspondance et la faveur qu'il aurait mérité?" Le point d'interrogation que le Saint-Père mettait là, ne pourrions-nous pas nous le poser à nous-mêmes? Faisons-nous assez pour notre sanctuaire diocésain? Faisons-nous assez pour l'oeuvre de la Réparation ?

Dans un bon petit volume, paru l'an dernier, chez Beauchesne, à Paris, intitulé *L'idée réparatrice*, l'auteur, le Père Raoul Plus, un jésuite, se demande trois choses : 1o Pourquoi réparer ? — 2o Qui doit réparer ? — 3o Comment réparer. A la première question *Pourquoi réparer*, il répond par trois chapitres, où il établit 1o que la réparation est une obligation foncière du christianisme 2o que la réparation est le désir formel de Notre-Seigneur 3o que la nécessité de la réparation s'impose vu les circonstances. A la deuxième question *Qui doit réparer*, il répond pareillement en trois chapitres, où il dit que le chrétien d'abord, l'âme religieuse ensuite, et enfin le prêtre, sont tenus de réparer. A la troisième question *Comment réparer*, il répond en affirmant qu'il le faut faire dans la vie chrétienne et surtout dans la vie parfaite. Il y a là des pages aussi belles qu'elles sont simples sur le rôle de la souffrance et du sacrifice dans la réparation. Nous voudrions les reproduire toutes. Mais, qu'est-il besoin ? Le simple exposé des titres et sous-titres du travail de ce jésuite ne suffit-il pas ?

Ce devoir de la réparation qui " s'impose ", pour reprendre un mot de Mgr l'archevêque, il faut l'étudier si nous voulons le comprendre et le remplir. Or, il est incontestable que l'oeuvre des pèlerinages au sanctuaire de la Pointe-aux-Trembles nous en peut fournir la meilleure de toutes les occasions.

Conduisons-y donc nos fidèles, allons-y nous-mêmes, encourageons l'oeuvre de nos dons et de nos largesses. C'est une oeuvre diocésaine, établie par l'autorité, et à laquelle, pour cela même, les bénédictions du ciel ne sauraient être refusées. C'est une oeuvre opportune, qui vient à son heure et qu'on ne saurait trop soutenir. C'est une oeuvre nécessaire.

Le sanctuaire de la Réparation a besoin du secours et des aumônes des fidèles aussi bien que des nôtres. On y recevra avec reconnaissance le sou du pauvre comme le don du riche. Il y faut l'aide de tous.

Pour le dimanche 13 juin, solennité du Sacré-Coeur, le très zélé directeur de l'oeuvre, M. l'abbé Michel Beaudoin, nous annonce de grandes célébrations qui auront lieu, dans la matinée et dans l'après-midi, au sanctuaire de la Pointe-aux-Trembles. Allons-y en foule, à la tête de nos gens, et, nous avec eux, soyons généreux.

Et puis, que ce ne soit pas tout. Dans le cours de l'été et dans les premières semaines de l'automne, que chaque paroisse, chaque communauté, chaque groupe, dans le diocèse, s'organise, et que tous fassent, une fois au moins, en cette année de la canonisation de Marguerite-Marie, le pèlerinage à la Réparation !

Encore une fois, pour le monde et pour nous, pour nos sociétés malades et pour nos âmes en péril, nous avons si grand besoin de grâce, de secours, de miséricorde et de pitié. Pourquoi ne serait-ce pas à ce sanctuaire que nous irions, guidés par nos chefs spirituels, solliciter tout cela du Coeur de Jésus ?

L'abbé ELIE-J. AUCLAIR.

LA CANONISATION DE JEANNE D'ARC

E 16 mai, à Rome, ce fut une fête incomparable. Le mot est du correspondant romain de *La Croix* de Paris, et nous savons de longue date qu'il s'entend à nuancer les expressions et à peser les mots. Nous avons son compte rendu sous les yeux. De toutes façons, il justifie son qualificatif. La fête de la canonisation de Jeanne d'Arc a vraiment été incomparable. Nous avions espéré un moment que notre confrère et collaborateur, M. le chanoine Chartier, pourrait être présent à Rome ce jour-là, et nous comptions sur un récit fait par lui des cérémonies qui s'y devaient dérouler. M. le chanoine n'a pu être là que quelques jours plus tard. Force nous est de résumer pour nos lecteurs et pour nos archives lo-

cales ce qu'en raconte le grand journal catholique parisien. C'est dire que, toutefois, nous sommes encore heureusement partagé. Nous n'avons que l'embarras du choix. Mais c'est un réel embarras.

* * *

Disons d'abord que la cérémonie de la canonisation de Jeanne d'Arc a eu tout l'éclat que l'on pouvait rêver. Une foule immense — on a parlé dans les dépêches de 60,000 personnes — emplissait la basilique de Saint-Pierre. M. Hanotaux, le représentant officiel de la France, occupait une tribune spéciale, la place d'honneur. Plus de deux cents évêques, presque tout l'épiscopat français, près de cinquante cardinaux, plus de quatre-vingt parlementaires français donnaient, par leur présence, un caractère exceptionnel à la grandiose cérémonie. Dans une tribune, on remarquait cent-cinquante membres de la famille de Jeanne d'Arc. Le pape a fait son entrée dans Saint-Pierre, porté sur la *sedes gestatoria*, précédé, à travers la foule, par un cortège de gardes-nobles, de dignitaires civils, de prélats, d'évêques et de cardinaux, comme on n'en peut voir que là. Arrivé au trône, érigé auprès de la chaire de saint Pierre, il a d'abord reçu le serment d'obéissance des cardinaux et archevêques présents. Puis, le procureur de la canonisation (Mgr Hertzog, de Saint-Sulpice, fait le jour même protonotaire apostolique) a répété trois fois, selon la coutume, la demande pour que le pape veuille prononcer la sentence définitive. Toute l'assistance s'est alors levée, et Benoît XV a prononcé, d'une voix ferme, cependant qu'une émotion intense comprimait tous les coeurs, les phrases rituelles dont voici le texte :

Pour l'honneur de la sainte et indivisible Trinité, pour l'exaltation de la foi catholique et l'accroissement de la religion chrétienne, par l'autorité de Notre-Seigneur Jésus-Christ, celle des bienheureux apôtres Pierre et Paul et la nôtre, après en avoir mûrement délibéré, après avoir souvent recouru à Dieu,

après avoir pris le sentiment de nos frères les cardinaux, les archevêques, les évêques de l'Eglise romaine présents dans la ville, nous déclarons et définissons que la bienheureuse Jeanne d'Arc, vierge, est sainte. Nous l'inscrivons au catalogue des saints, et nous ordonnons que sa mémoire soit pieusement rappelée dans l'Eglise chaque année.

Comme le pape finissait sa proclamation, le gros bourdon de Saint-Pierre a donné le signal de l'*alleluia* solennel, auquel toutes les cloches de Rome ont répondu. Le Saint-Père s'est ensuite levé et il a entonné le *Te Deum*, que la foule a continué avec une foi magnifique. Ce moment fut émouvant autant qu'il est possible. Enfin, Sa Sainteté a, elle-même, célébré la messe. Les élèves du séminaire français exécutaient les parties en plein chant.

• • •

Le même soir, dans la vaste église du Gesu, les pèlerins français se pressaient, nombreux et distingués, avec, à leur tête, l'ambassadeur extraordinaire, M. Hanotaux, les cardinaux et évêques, les sénateurs et députés, pour entendre Mgr Touchet et assister au salut d'action de grâce qu'a présidé le cardinal Amette.

L'éloquent évêque d'Orléans, une fois de plus, a retracé la vie de " sa " Jeanne et raconté comment elle a pratiqué les vertus chrétiennes à un degré héroïque. "Les acclamations de Saint-Pierre de Rome, a-t-il dit, couvrent la huée des prétoires de Rouen. Jeanne a été portée par la main pieuse des pontifes du bûcher à l'autel." Le correspondant romain de *La Croix* cite de ce discours deux extraits, d'abord un résumé du tableau qu'a refait Mgr Touchet de l'épopée triomphale de Jeanne aux jours d'Orléans et de Reims, puis l'invocation à la nouvelle sainte par laquelle l'éminent orateur a clos son panégyrique. Nous les reproduisons dans leur texte.

Voici le récit d'épopée :

Des troupes s'avancant au chant du *Veni creator*, l'hymne à l'esprit de feu : une mission perpétuelle prêchée aux troupes ; des combats d'épopée ; des escalades folles ; des blessures reçues ; un courage qui se porte partout au premier front du danger ; des mots éclatants, qui ont traversé les âges comme les flèches d'or tombées des étoiles traversent les nuits d'été ; des prophéties quasi-quotidiennes que l'événement docile ne manque jamais de réaliser ; des acclamations, des enthousiasmes ; des *Te Deum* ; des cloches et des bombardes déchainées ; la paysanne passant les ponts-levis baissés à côté du Capétien ; des *Hosannah*, des *Noël*, allant à celle-ci plus encore qu'à celui-là ; l'épée, l'honneur, la liberté de la patrie dans la main d'une enfant, et, dans sa tête, tout le génie clair, joyeux, brave, de la race ; Orléans délivré ; Patay pour la première fois immortalisé ; Jargeau et Beaugency enlevés ; Troyes et Châlons conciliés ; Reims ouvrant ses portes ; la cathédrale des sacres, la divine cathédrale des sacres, la divine cathédrale — peut-on en parler sans larmes aujourd'hui ? — exultant et offrant au dernier-né des rois une goutte d'huile de l'ampoule ; deux grands peuples sauvés — oui, deux ! — le peuple français, car il est sorti de son tombeau, le peuple anglais, car il a été contraint de quitter le continent et de chercher son avenir sur les océans, comme jadis les Athéniens de Thémistocle. Et dans ce tourbillon de soleil, au-dessus de cette bousculade de l'histoire, elle ! elle ! qui hier, un râteau à la main, ramassait candide et timide les foins séchés des prairies meusiennes.

Et voici l'invocation :

Sainte Jeanne, oh ! notre soeur, notre amie, notre sang, prie et bénis ! Prie pour le pontife qui t'a couronnée. Obtiens-lui un avenir plus doux, plus équitable que son passé. Bénis-le. Prie pour la France exultante de son héroïsme, sanglante de ses blessures. N'es-tu pas contente d'elle ? Vois ses illustres représentants ici, illustres dans les lettres, illustres dans la diplomatie, illustres dans ton culte. Elle n'a pas voulu être absente de ton apothéose. Oh ! cela est digne d'elle. D'un geste respectueux et vif, elle a saisi la main du pape qui se tendait vers elle devant toi. Bénis cette poignée de mains et rends-la féconde pour l'Eglise et la patrie ! Prie pour l'humanité. Toi qui ne combattis qu'à regrêr, apprends-lui, une fois pour toutes, qu'il vaut mieux faire lever un sillon de blé que faucher un régiment. Demande au ciel, qui seul peut les mener à terme, que ses essais de bonté généreuses aboutissent. Bénis-la. Prie pour ces pèlerins, pour ceux qu'ils ont laissés, là-bas, malades, infirmes, attristés, joyeux ; pour les petits dont tu fus, pour les grands que tu ne jalouas point. A ceux-ci, à ceux-là, apprends que les deux ailes de nos âmes, qu'au-

un coup de vent ne casse, sont l'amour et la foi. Bénis-les! Prie pour ces évêques et ces prêtres, pour leurs frères de tout pays, de toute langue. Bénis leurs ministères souvent ingrats. Et, s'il m'est permis de me présenter le dernier au pied de ton trône, ô la reine de mon cœur après la Vierge immaculée, j'y suis, incliné, prosterné. Il y a longtemps que nous nous connaissons. Je ne te parle pas de services! J'ai fait ce que j'ai pu, j'ai fait ce que j'ai su. Ce que j'ai pu et su n'est rien, Je te parle de mes besoins. Tu les connais mieux que moi. Bénis-moi! Sous cette bénédiction, mes frères, acheminons-nous tous vers le ciel. Au ciel, nous la verrons, et, je le crois, de la voir, notre éternité sera plus belle!

* * *

Le jour suivant la canonisation, dans les nefs de l'église Saint-Pierre, vingt ou vingt-cinq mille Français, avec encore, au milieu d'eux, leurs évêques et personnages officiels, étaient reçus en audience générale par Notre Saint-Père Benoît XV. De nouveau Mgr Touchet, incomparable lui aussi, prenait la parole, et tout de suite le pape lui répondait.

De semblables discours ne se résument pas. Mgr l'évêque d'Orléans, qui, si souvent, depuis trente ans, a parlé de Jeanne, a su, cette fois encore, ne pas se répéter. Nous avons la joie de pouvoir publier son texte intégral. Qu'on le lise et qu'on l'admire! Mgr Touchet a jeté là, dans l'histoire, en cette heure unique, l'une des plus belles pages de l'éloquence française, disons mieux, de l'éloquence humaine.

Très Saint-Père,

Nous voici donc réunis, pour la seconde fois en dix ans, sous le regard auguste du pontife romain, dans le temple le plus noble que sache l'univers. En 1909, nous nous serrions autour de Pie X, qui venait de béatifier Jeanne. En 1920, nous nous serrons autour de Benoît XV, qui vient de la canoniser. Le mouvement intérieur, qui nous avait amenés, nous a ramenés. En 1909, nous avions voulu, comme fit, aux origines, ce grand apôtre Paul, voir Pierre. Nous l'avons voulu de nouveau. Néron tua Pierre. Sa cendre sacrée tiendrait peut-être dans la main d'un enfant, puisque c'est à cette extrémité si voisine du rien que le temps réduit toute humaine dépouille. Mais celui qui fut crucifié la tête, en bas, ici, tout près, se survit en ses successeurs.

Lorsque, hier, Votre Sainteté s'avança vers l'autel, apparition du roi pacifique, porté au-dessus de toutes les têtes, non pour les courber, mais pour les bénir, la basilique tressaillit d'un immense et prodigieux cri. Il sortait de la poitrine des chantes, de la tombe de vos prédécesseurs, des textes qui illustrent la coupole géante. Il descendait des anges que nous ne voyons pas, de la sainte Vierge Marie qui sait comment son fils divin bâtit l'Eglise, de Jésus-Christ qui confirmait souverainement l'acclamation : *Tu es Petrus... Tu es Petrus*. C'est vous Pierre... C'est vous l'ultime rejeton de la dynastie fondée par le pêcheur galiléen... C'est à vous la triple couronne : couronne de l'autorité, couronne du doctorat, couronne de la sainteté. C'est à vous le fanal sacré, auquel doivent s'éclairer les nations, C'est à vous les clés du céleste royaume — *Tu es Petrus!*

Daignez croire, Saint-Père, que cette ardente et passionnée clameur nous a remués tous à fond. Ce ne lui fut pas difficile. Chez nous, l'on peut être religieusement rien. Beaucoup trop sont ce rien. Mais si l'on est quelque chose, sauf exceptions rares expliquées par des traditions de famille, on est catholique, on croit à Pierre... et on l'aime. Nous avons cela dans le sang, nos pères nous l'y ont mis. Il y a plus de dix-sept-cents ans, alors qu'ailleurs tout presque était balbutiement dans la théologie, notre saint Irénée écrivait du pape : " Vous êtes l'évêque de cette Eglise romaine, la plus grande, la plus ancienne, la plus célèbre, fondée par les apôtres, avec qui toutes les églises et tous les fidèles, par toute la terre, doivent s'accorder." Et, pour en passer plusieurs autres de France, Bossuet, que l'on a appelé le dernier des Pères de l'Eglise, n'a-t-il pas dit, " Vous êtes Pierre, c'est-à-dire, vous êtes le maître assis sur la chaire éternelle, tant célébrée par les Pères, où ils ont exalté à l'envi la principauté de la chaire apostolique, la souce de l'unité. L'Eglise mère qui tient en sa main la conduite de toutes les autres églises, le chef de l'épiscopat d'où part le rayon du gouvernement, la chaire unique en laquelle tous gardent l'unité. Vous êtes le dépositaire auquel tout est soumis, rois et peuples, pasteurs et troupeaux." Quand ils écrivaient de la sorte, nos anciens étaient sans doute des commentateurs glosant un texte. Mais ils étaient aussi — et plus encore—des témoins constatant, autour d'eux, une subordination vivante et un attachement vieux comme leurs églises.

Nous ne laisserons pas périr cette tradition vénérable. Nous en garderons le dépôt et nous le transmettrons. Nos liens ne nous pèsent pas. Ils nous soutiennent. La chaîne qui relie le fils à son père n'est pas un instrument de servage, elle est un signe de dignité. C'est pourquoi, nous estimons que notre respect ne s'affirmera jamais trop haut. C'est pourquoi, nous décidons que nos obéissances ne seront jamais trop exactes. C'est pourquoi, nous affirmons nos vœux réfléchis de voir aboutir certaines négociations auxquelles le pays, en grande majorité, donne son assentiment. Le pape est,

par s
res, t
devr
vatoi
form
celle-
impo
à cet
idéal
poss
Ce
voud
l'occ
Vo
port
si V
sait
cour
défi
mon
rom
de I
bles
post
dipl
pré
tife
gen
dou
ape
les-
plu
off
éc
set
im
ou
mi
qu
fil
Bi
ne
V
ec

par sa condition de pape, le centre d'une multitude infinie d'affaires, dont plusieurs nous concernent directement, dont aucune ne devrait nous laisser indifférents. Sa demeure est le plus haut observatoire de politique internationale qui soit au monde et le plus informé. Son coeur serait le dernier asile de la paix, quand même celle-ci semblerait à jamais chassée du reste de la terre. Il est impossible que nous demeurions indifférents à ces affaires, hostiles à cette demeure, séparés, nous, le plus idéaliste des peuples, du plus idéaliste, du seul idéaliste des souverains ! Oui, ces choses sont impossibles !

Ces graves devoirs de respect et d'adhésion étant remplis, le pape voudra-t-il avoir pour agréable l'offrande de nos remerciements, à l'occasion de faits, ou éloignés un peu déjà, ou très récents ?

Votre glorieux pontificat, Saint-Père, s'est ouvert par un noir portique. Pendant des années, le genre humain s'est détruit. Encore si Votre Sainteté eût assisté à l'ouverture du formidable jeu, qui sait ce qu'elle eût pu, ce qu'elle eût fait ? Mais, non ! Quand elle fut couronnée, les dés étaient jetés, ils tournaient avec une violence qui défait toute inhibition. Il vous convint de ne point cacher au monde les deux conseils de votre sagesse : saisir chaque occasion de rompre le duel, et si, n'ayant que votre voix de souverain désarmé, de père pour les combattants, vous n'y réussissiez point, adoucir les blessures qu'ils se feraient. Programme nécessaire ! Programme seul possible ! Programme digne du pape et du père universel ! Un pacte diplomatique que l'histoire jugera sévèrement, croirai-je, frappa préventivement d'inefficacité toute tentative pacificatrice du pontife. Fermer une seule porte — et celle-là ! — aux chances d'arrangement, politique en vérité gravement dangereuse aux peuples et douloureusement détestable aux mères ! Il ne restait plus au siège apostolique que les possibilités de la bienfaisance. A vrai dire, celles-ci étaient considérables. Le pape avait des ambassadeurs en plusieurs pays neutres, même en plusieurs pays belligérants. De plus, il est le seul au monde qui parle partout, même où il n'est pas officiellement représenté — et qui partout trouve des oreilles pour écouter, des langues pour répondre, des bras pour obéir. Il est le seul chef de la seule internationale qui demeure. Il mobilise son immense armée d'influences morales et de dévouements actifs. Sœurs ou frères de la charité, prêtres, évêques, fidèles sincères, en un mot son armée d'individus et de sociétés, il les jeta dans son oeuvre de miséricorde. Mes collègues vénérés, soyez-moi témoins ! Que de pères, que de mères, se sont tournés vers nous ! "Pas de nouvelles de mon fils... Où est-il?... En Allemagne ? En Belgique ? En Turquie ? En Bulgarie ? En quelque forteresse ? Malade ? Blessé ? Mort ? Rien, nous ne savons rien, c'est affreux." Nous, nous regardions vers le Vatican. Et que ce fils eût été bercé sur les genoux d'une duchesse, comme disait cet autre, ou sur ceux d'une paysanne, qu'il fût catho-

lique, protestant, israélite, libre-penseur, il n'importait ! La réponse nous vint toujours ! Au nom de ces pauvres gens de nos diocèses, merci, Saint-Père. Bientôt, vous aperçûtes là-bas de grands blessés prisonniers : aveugles, manchots ou jambes de bois héroïques. Ces grands blessés, ils ne pouvaient plus combattre. La défiance guerrière n'avait pas grand'chose, hélas ! à redouter d'eux. Pourquoi les retenir ? Votre diplomatie, après d'assez laborieuses négociations, les arracha de leurs géôles. Merci ! Cependant à Constantinople, vous étendiez votre main protectrice sur des têtes et des oeuvres qui nous étaient chères. Merci ! Puis ce furent les militaires malades... D'eux, je saurais parler quelque peu savamment. Je les ai visités en Suisse. Ils vous devaient leur internement et ne l'ignoraient point. Ce qu'ils jouissaient de cette terre aux hospitalités proverbiales ! Ce qu'ils vous savaient gré ! Merci ! Et nos orphelins, et nos petits enfants pauvres, et nos églises détruites ? Les archevêques de Reims, de Paris, de Rennes, d'autres pourraient dire vos bontés de toujours, d'il y a deux mois à peine, pour ces misères et ces ruines. A moi-même, votre libéralité n'a-t-elle pas donné l'ordre formel de ne rien, absolument rien, réserver pour la part d'offrande que la discipline et une légitimité gratitude assignent aux papes dans les solennités de canonisation, mais de tout verser dans le sein des évêques dont les diocèses ont été particulièrement éprouvés. Votre Sainteté a été obéi. Merci !

Vraiment, vous avez été le vicaire de celui qui fut compatissant à la foule. Votre coeur a été égal à l'inénarrable détresse. En la guerre, il s'est élevé trois cimes admirables ; une cime de courage, une cime de victoire, une cime de pitié. Sur la cime de pitié se détaché, si haut parmi les nuages chargés de foudre et d'horreur, la robe blanche du prêtre universel : la vôtre, ô pontife ! Vous avez été le bon Samaritain de l'humanité. Jésus-Christ, votre seul maître, doit être content de vous ! Nous, vos fils, nous en sommes fiers. Merci, très Saint-Père, merci !

Et je n'ai pas encore prononcé un mot de nos saints et de nos saintes... Et les minutes que me mesurent le respect non moins que l'impatience de cette foule d'entendre le père commun touchent à leur fin. Au surplus, tant mieux ! Il est des sentiments si difficiles à exprimer, parce qu'ils sont si poignants, qu'il vaut mieux ne pas y longuement appuyer. C'est un cri qu'il faudrait trouver, le cri, puis le silence, que nous raconte l'Apocalypse.

Oh ! l'ineffable cortège ! En tête, Jésus-Christ, dont notre Pascal écrivit : " Saint ! Saint ! Saint ! Saint aux hommes ! Saint à Dieu ! " Sa mère et sa suivante la plus rapprochée, Marie ! Puis, car il nous plaît de céder le pas à ceux de la chère Italie et de l'Irlande généreuse et douloureuse : Gabriel dell'Addolorata, Anna Taigi, Olivier Plumkett, nouveaux et accomplis modèles de la jeunesse religieuse, de la virginité sainte, du pastorat intrépide. Puis, vêtus de pourpre et de lin immaculé, couronnés de lauriers et de roses, les nôtres ! Les Ursulines et les Soeurs de Charité de Valenciennes,

ferm
mar
vées
noirs
pure
Loui
relig
pro
les l
Mar
fem
mys
visi
Vic

Je
rép
Sai
no
je
me
de
bli
Ve
El
sa
pe
fi
S
N
e

g
h
r
l
r

g

fermes dans leur foi jusque sous le couperet de la guillotine. Les martyrs de l'Ouganda, premières fleurs de l'Afrique barbare, cultivées par les admirables missionnaires de l'admirable Lavigerie, lys noirs, qui versèrent, en libation au Dieu qui aime et prescrit la pureté, leur vie toute fraîche, plutôt que d'admettre la souillure. Louise de Marillac, digne fille spirituelle de saint Vincent de Paul, religieuse pauvre, servante humble, mère de la légion populaire qui promène sa bure bleu-horizon et son audacieuse cornette dans tous les lieux où s'installent le malheur et la misère. Sainte Marguerite-Marie, la disciple et l'apôtre du Sacré-Coeur, austère et ardente femme, que ses mortifications effroyables détruisirent et que sa mystique passion brûla, soeur de Catherine de Sienne dans la vision et du séraphin d'Assise dans la crucifixion. Victime!... Victime!... Victime! Sainte Jeanne d'Arc enfin...

Sainte Jeanne d'Arc... Votre Sainteté a rendu l'oracle! Sainte Jeanne d'Arc. Une immense iniquité est réparée autant qu'elle fut réparable. Justice a été rendue à la plus accomplie des vertus. Sainte Jeanne d'Arc... Permettez, ô Père, que je m'absorbe en ce mot, que je m'y perde, que je m'y noie, que je m'y anéantisse, que je n'y ajoute rien. Quoi ajouter, d'ailleurs, à votre infailible jugement? J'entraîne, je retiens avec moi Orléans, qui, pendant cinq siècles, soutint seul la mémoire de sa Pucelle au-dessus de l'océan d'oubli, dont les flots, partout ailleurs, menaçaient de la submerger. Votre Sainteté a voulu que sainte Jeanne d'Arc fût canonisée à part. Elle l'a voulu, bien voulu, et elle l'a voulu parce qu'elle a vu que sainte Jeanne d'Arc était d'un caractère à part, avec sa mission à part, sa beauté morale à part, son oeuvre à part, la tragédie de sa fin à part. Elle a même voulu, en cette journée unique, célébrer le Saint-Sacrifice pour la paix du monde et la prospérité de la France. Nous vous rendons grâce à ces vouloirs, nous vous rendons grâce à cette messe. La catholicité, la France, vous en rendent grâce.

Maintenant, bénissez ces pèlerins, ô dépositaire souverain des grâces du Christ, bénissez leurs familles, leurs malades, leurs intègres, leurs joies, afin qu'elles s'accroissent saintement, leurs douleurs (il en est qui souffrent), afin qu'elles s'adoucissent. Bénissez-nous, nous, les évêques, avec nos prêtres lointains, si braves dans leur pauvreté et leur zèle, braves à en faire pleurer parfois d'admiration leurs chefs. Leur fardeau et le nôtre est lourd — *sarcina nostra gravis*, suivant le mot de saint Augustin. Que la grâce de votre bénédiction le rende à nous supportable, à nos ongles fructueux. Bénissez le monde, car votre voix suffit à le remplir — *os orbi sufficiens*. Il est fiévreux, le monde! Que votre bénédiction lui soit comme le baiser de la mère au front brûlant de son fils: une caresse et un apaisement! Sur la carte de l'univers, daignez discerner un pays, celui qui vous présente actuellement deux saintes et une trentaine de bienheureux. Il a été couvert récemment de sanglantes

blessures et baigné dans la gloire. La gloire ne guérit pas les blessures. D'elles, il souffre toujours. Il en souffrira longtemps. Saint-Père, par ce geste suprême, veuillez serrer la France sur votre poitrine. Elle est digne de vous aimer. Elle est digne d'être aimée de vous. Elle n'est point parfaite. Quel peuple est parfait? Mais elle a de si vifs et loyaux retours! Hier, dans les ténèbres de sa colère, aujourd'hui dans la lumière de ses équités! Sainte Jeanne d'Arc, la seule dont les autels n'aient point chez nous d'athées, a mis déjà la main de la patrie dans celle que le pape lui tendait, si large. Daignez voir cet ambassadeur extraordinaire de la république française, si digne par tant de titres de la haute mission que le gouvernement lui a confiée, ces sénateurs, ces députés, élus de notre peuple, accourus de tous les points du pays.

Imprévu spectacle, plein d'enseignements et d'espoirs! Puissainte Jeanne d'Arc activer son oeuvre. Oui, après cette première poignée de mains publique, donnée devant des autels si chers, puisse notre France redevenir pratiquement, par ses activités, votre fille aînée, comme elle l'est théoriquement par la primauté de son baptême. Ce serait sa vocation recommencant, sa couronne de splendeur et de beauté pleinement restituée.

Nous, ses pasteurs, et ceux-ci, les fidèles parmi les fidèles, une élite, nous donnerions, pour assurer pareil bien à la patrie, notre sang, tout notre sang, comme on donne une goutte d'eau!

* * *

Un pareil discours se suffit à lui-même. Il n'est pas un fils de France, où qu'il soit de par le monde, qui ne sentira pas vibrer, en le lisant, jusqu'aux fibres les plus intimes de son être. Qu'on nous pardonne l'indiscrétion de dire que, aussitôt que ce texte nous fût parvenu, à Montréal, nous l'avons lu, à la table de l'archevêché, sur le désir de Mgr l'archevêque, et que ce fut, pour nous tous, en même temps qu'un ensoleillement de l'âme, l'écho le plus vivant, que nous pouvions entendre, des fêtes que Rome et la France ont faites à la nouvelle sainte.

* * *

A ce discours émouvant de Mgr Touchet, nous l'avons dit, le Saint-Père a répondu. Nous nous proposons, sitôt que nous le pourrons, de reproduire *in-extenso* l'allocution pontificale. C'est une autre page que l'histoire se doit de conserver.

L'abbé ELIE-J. AUCLAIR.